

La logique hégélienne & les Hiérarchies spirituelles

Lucio Russo

« Qui fût hégélien, aujourd'hui et voulût apporter la pensée de Hegel dans l'humanité sous une forme ou une autre, réussirait à dessécher le progrès de notre civilisation. Qui, au contraire, dans l'intimité de son âme fait sien le mode subtil de former les pensées chez Hegel et sur cette base, réalise le pas que Hegel ne put accomplir, c'est-à-dire pénétrer dans l'esprit, fait ce qui est juste, celui-là fait ce qui est dans le sens du progrès de l'humanité »

R. Steiner : *Réponses de la science de l'esprit aux problèmes sociaux et pédagogiques* — Antroposofica, Milan 1974, p.171.

Steiner écrit : « Le 18 août 1787, Goethe écrivait d'Italie à Knebel : « Après tout ce que j'ai vu de plantes et de poissons, près de Naples et en Sicile, je serais très tenté, si j'étais plus jeune, de faire un voyage en Inde, non pas déjà pour découvrir des choses nouvelles, mais pour contempler à ma façon celles déjà découvertes ». Dans ces paroles est indiqué le point de vue à partir duquel nous devons considérer les œuvres scientifiques de Goethe. Dans son cas, il ne s'agit jamais de la découverte de faits nouveaux, mais de l'adoption d'un *nouveau point de vue* »¹.

« Nouveau », par exemple, par rapport à celui *statique* et *analytique* du naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778).

Ce dernier — explique en effet Steiner — « avait visé à apporter un clarté systématique dans la connaissance des plantes (...) À telle fin, les êtres vivants devaient être examinés et regroupés selon les degrés de leur affinité. S'étant agi essentiellement de reconnaître chaque plante singulière, pour retrouver facilement sa place dans le système, il fallait surtout tenir compte des caractéristiques qui distinguent les plantes entre elles ; donc pour rendre la confusion impossible entre une plante et une autre, on mettait en évidence surtout les caractères distinctifs. Or, Linné et ses disciples, considéraient comme caractéristiques divers caractères extérieurs, comme la grandeur, le nombre et la position de divers organes. Ainsi les plantes s'avéraient plutôt disposées dans un ordre mais selon un mode que l'on aurait pu appliquer aussi à des corps inorganiques : selon des caractères tirés de l'expérience extérieure, mais pas de la nature intime de la plante. De tels caractères se montraient dans une continuité extérieure, sans un lien intime nécessaire »².

Les éléments avec lesquels Linné compose son système, — précise Julio Barsanti — sont « de cinq dimensions différentes et déterminent autant d'unités systématiques (la classe, l'ordre, le genre, l'espèce, la variété) qui ont été définies depuis longtemps (...) Aucun naturaliste, toutefois, n'avait utilisé conjointement les cinq unités systématiques et c'est aussi à leurs connexion et articulation que le système linnéen doit sa fortune. Eh bien, cela vaut la peine de relever qu'une telle articulation heureuse avait été suggérée à Linné par des considérations de caractère traditionnel. L'utilisation conjointe de classes, d'ordres, de genres, d'espèces et de variétés, est motivée par le naturaliste suédois par la nécessité — entre autre — d'adapter l'histoire naturelle au schéma de la logique aristotélicienne, qui se compose justement de cinq termes (cfr. Ici *Philosophia*, af. 155) »³.

Pourquoi, donc, le point de vue de Goethe est-il « nouveau » ? Parce que, différemment de Linné, il est *dynamique* et *synthétique*. Justement en étudiant Linné, Goethe se rendit toujours mieux compte, en effet, « que c'est proprement une unique forme fondamentale — comme l'explique encore Steiner — celle-là qui apparaît dans l'infini multiplicité des individus singuliers végétaux, et une telle forme fondamentale même lui devint toujours plus évidente ; il reconnut en outre que dans une telle forme fondamentale réside la possibilité de variations infinies, à cause de laquelle de l'unité dérive la multiplicité »⁴.

¹ R. Steiner : *Les œuvres scientifique des Goethe de Goethe* — Melita, Gênes 1988, p.1

[Lucio Russo a réalisé une série de commentaires très détaillés en italien, sur cet ouvrage de Rudolf Steiner, publiée sur le site de l'*Osservatorio Spirituale*, ospi.it, laquelle a été traduite entièrement en français et est disponible, sans plus, sur simple demande auprès du traducteur. *ndt*]

² *ibid.*, pp.11-12.

³ G. Barsanti : *Introduction à C. Linné : Les fondements de la botanique* — Theoria, Rome-Naples 1985, pp.10-11.

⁴ *Ibid.*, p.15.

Alors, comme le « point de vue » du naturaliste Linné est en relation avec celui du philosophe Aristote, de même, le « point de vue » du philosophe Hegel est en relation avec celui du naturaliste Goethe ; au point que nous pourrions affirmer : *Goethe se tient par rapport à Linné comme Hegel ce tient par rapport à Aristote.*

Le même point de vue, qui a permis à Goethe de reconnaître dans la « forme fondamentale » (*Urpflanze*) le *principe* d'où dérivent les espèces végétales multiples et variées, a permis en fait à Hegel de reconnaître dans « l'Être pur » (*das reine Sein*) le *principe* d'où descendent les catégories multiples et variées et de faire ainsi naître la *Science de la logique* (1912-1816).

Dans celle-ci, il observe le monde de la pensée dans une perspective qu'il définit *dialectique* ou, pour être plus exacts, *spéculative*, mais que nous pourrions aussi dénommer *vivante* ou *logodynamique*, parce qu'elle est pénétrée de *mouvement*.

« Tandis que la logique formelle — observe justement Friedrich Adolf Trendelenburg — recherche sa validité dans la nette séparation des formes du contenu, la méthode dialectique affirme au contraire un auto-mouvement de la pensée pure qui serait simultanément l'auto-génération de l'être ».⁵

La logique spéculative (comme « science de la pensée qui se pense elle-même »)⁶ est donc « nouvelle » et bien différente de celles statique, analytique et formelle d'Aristote.

« La logique actuelle — observe justement Kant — dérive de l'*Analytique* d'Aristote. Ce philosophe peut être considéré comme le père de la logique (...) Du reste, depuis les temps d'Aristote, la logique n'a pas acquis grand-chose quant au *contenu*, ce qui d'ailleurs lui est empêché à partir de sa nature même. Mais elle peut bien acquérir en *précision*, *détermination* et *distinction* (...) Aristote n'avait négligé aucun moment de l'intellect ; en ceci nous, nous sommes seulement plus précis, plus méthodiques et plus ordonnés ».⁷

Ayant fait sien, de manière justement plus précise, plus méthodique et plus ordonnée (mais *subjectiviste*), l'établissement de la logique aristotélicienne, Kant classe en effet les concepts *supérieurs* (genre) et *inférieurs* (espèce) en fonction d'un critère qui tient compte de leur rapport extrinsèque et réciproque dans la « subordination logique », et non pas de leur « nature immanente » et de leur « lien intime et nécessaire ».⁸

Adoptant la méthode dialectique ou spéculative, Hegel fait au contraire jaillir les catégories de la source de l'Être pur, en se portant ainsi au-delà du point de vue « mécaniste » (En ce qui concerne Linné, Barsanti rappelle, en effet : « Au lieu d'évoquer des âmes végétales et animales ou de recourir aux principes vitaux, le *Systema naturae* définit le vivant comme « une machine complexe », formée d'organes qui sont autant de « machines physiques » simples)⁹.

Mais comment les catégories jaillissent-elles de l'Être pur ?

Ayant déjà traité ceci en un autre lieu¹⁰, il suffira de rappeler que Hegel, sur la base de l'*omnis determinatio est negatio* spinozien¹¹, se montre convaincu que s'est la *négation* (le pur néant), parce qu'il s'oppose dialectiquement à l'affirmation (au pur Être), à générer le *devenir synthétiquement*, comme « résultat » ou « tiers »¹², ce qui revient à dire, le mouvement ou le processus de la « déduction » ainsi nommée des catégories.

« Il est important de souligner — observe justement Angelica Nuzzo — le caractère *dynamique* — la *processualité* — qui émerge à partir de la position de la différence ou négation. L'immédiat qui se rendant différent, atteint sa médiation, est mis en mouvement »¹³.

⁵ F.A Trendelenburg : *La méthode dialectique* — Il Mulino, Naples 1990, p.3.

⁶ A. Nuzzo : *La logique dans AA.VV. : Manuels aux philosophes — Hegel Laterza, Tome-Bari 1997, p.56.*

⁷ I. Kant : *Logique* — Laterza, Rome-Bari 1984, p.14.

⁸ *ibid.*, p.89.

⁹ G. Barsanti : *op. Cit.*, p.11.

¹⁰ Voir : Lucio Russo : *L'être, le monde des Mères et le seuil*, 1^{er} décembre 2003. [Traduit en français (LR011203.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

¹¹ G.W.F. Hegel : *Science de la logique* — Laterza, Rome-Bari 1974, vol. I, p.108.

¹² *ibid.*, pp.81,82,83.

¹³ A. Nuzzo : *op. cit.*, p.67.

L'immédiat (le pur Être) se mettrait donc « en mouvement » par le fait de s'être rendu d'abord différent ou nié (de s'être rendu, avant, néant pur) : *mais comment l'immédiat, avant de se mouvoir encore, pourrait-il se rendre différent ou se nier si, proprement pour se faire différent ou se nier, il devrait déjà se mouvoir ?*

Une telle difficulté est étrangère à la science de l'esprit pour laquelle, le devenir (l'être en acte) étant dans l'être (le devenir en puissance), c'est justement le devenir de l'être (sa libre volonté créatrice) à engendrer autant le processus créatif objectif de la détermination de l'être que le processus cognitif subjectif de la conscience de l'être. [soulignement en gras du traducteur, *ndf*]

Steiner écrit : « Moi, j'ai pris comme point de départ le *penser*, et non pas les *concepts* et les *idées*, qui peuvent seulement être conquis par le penser et présupposent donc déjà le penser. Par conséquent, on ne peut pas appliquer sans aucun doute aux concepts ce que j'ai affirmé à propos de la nature du penser, lequel, ne reposant que sur lui-même, **n'est pas déterminé par rien** (Je fais expressément cette observation parce que c'est en cela que consiste ma différence d'avec Hegel : lui pose, en effet, le concept comme premier et originaire) »¹⁴.

Pourquoi le *penser* ? Parce que le penser (comme Verbe) est une *activité* : une activité qui, dans son mouvement créatif objectif (qui va, pour le dire ainsi, du haut vers le bas), permet au *Sujet cosmique* (l'entité divino-spirituelle pour Steiner) de poser les déterminations (les catégories ou Hiérarchies), alors que, dans son mouvement subjectif cognitif (qui va, pour le dire ainsi, du bas vers le haut), il permet au sujet humain de remonter d'abord du *pensé* (physique) au *penser* (éthérique), puis du penser à la *conscience pensante* (astrale), et enfin de la conscience pensante au *Je spirituel* (ce qui revient à dire, à soi-même), et d'atteindre de cette manière une pleine auto-conscience¹⁵.

Dans la « partie seconde » de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* dédiée à la « Philosophie de la nature », Hegel soutient que le mouvement est « le *passer* et *se-reproduire* de l'espace dans le temps et du temps dans l'espace »¹⁶.

Un tel mouvement, toutefois, n'est que la manifestation *inférieure* (existentielle ou justement spatio-temporelle) de ce *devenir supérieur* qui permet au pur Être de « passer » dans l'être déterminé et dans l'essence et, à la sphère objective (extra-humaine) de « passer » dans celle subjective (humaine) dans laquelle il se révèle comme *penser*.

Dans la sphère de l'existence (à savoir en-deçà du seuil), l'espace se révèle donc une sorte de *contre-image* de l'être (l'être en dehors de soi comme contre-image de l'être en soi), alors que le temps (le *venir en dehors de soi*) se révèle une sorte de *contre-image* du devenir de l'être.

L'initiale, et tellement discutée, difficulté de la *Science de la logique* dérive donc du fait que Hegel n'a pas posé à l'origine de celle-ci un *Logos indépendant de la logique même* et à cause de cela même, de la dialectique des opposés. Pour pouvoir développer sa « logique de l'être », il a en effet inséré l'Être pur à l'intérieur du cercle logique ; son Être pur en est venu ainsi à se réduire à un être « logique », ou bien à un être qui, proprement parce que « logique », a besoin, pour se mettre en mouvement, d'une stimulation ou d'une incitation dialectique comme celle, pour le coup, du surmontement du Néant (quasiment comme s'il pût, face à se dernier, d'une espèce d'*horror vacui*).

Le fait est que chez Steiner, l'Être pur (comme Je-spirituel subjectif) est *unité synthétique* de penser, sentir et vouloir, alors que chez Hegel, comme être « logique », incapable de mouvement autonome et donc privé de *volonté*, il se montre lié unilatéralement au penser.

Il est significatif, à partir de ce point de vue, que l'adversaire le plus acharné et le plus polémique de Hegel ait été Schopenhauer : proprement le philosophe le plus représentatif, à savoir, des philosophes de la « volonté ».

¹⁴ R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, pp.48-49.

¹⁵ Cfr. R. Steiner : *Pensée humaine et pensée cosmique* — Laterza, Bari 1931.

¹⁶ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1997, p.238.

On pourrait même dire, si l'on veut, qu'il est arrivé à Hegel, avec l'idée du *Néant*, ce qui est arrivé à Kant avec l'idée du *noumène* : tout comme le second a transformé dans la « chose en soi » la *réalité ignorée du concept*, ainsi Hegel a-t-il transformé dans le « Néant » cette *réalité ignorée de la volonté*.

Son Être pur est donc d'autant prisonnier de sa logique qu'il ne se pose pas comme *Créateur* (comme *Logos*) au-delà et au-dessus de la propre *créature* (de la logique propre), mais au contraire s'identifie à elle, en venant de cette façon à pâtir de la nécessité intrinsèque. Celle-là qu'il voulait présenter comme une *logique de l'Être*, et donc de la *liberté*, finit ainsi par se présenter comme un *être de la logique* et donc de la *nécessité*.

Créer le monde — affirme à ce sujet Steiner — est une « action spontanée et libre de l'Entité divine. Il s'ensuit qu'on ne peut pas la démontrer par la nécessité qui résulte d'une concaténation de concepts ; en voulant y arriver, il faut la voir »¹⁷.

Que le cercle logique hégélien, parce que privé d'un sujet qui en constitue le centre, ne puisse que tourner anonymement sur lui-même, cela a aussi été révélé par Giovanni Gentile auteur justement d'une « réforme de la dialectique hégélienne »¹⁸. Celui-ci se plaint en effet — comme l'écrit Ferruccio Pardi — que dans la logique hégélienne « il n'y a plus la pensée qui opère, ce n'est plus le sujet pensant ; il y a seulement le « pensé », sur lequel on ne sait plus par qui l'opération mentale est exécutée »¹⁹.

À cet égard Hegel soutient cependant que le Je pur est « dans son essentialité abstraite, un quoi d'inconnu à la conscience ordinaire, quelque chose qu'elle ne trouve pas en soi. De cela en naît même l'inconvénient de l'illusion que l'on parle de quelque chose de connu, à savoir du Je de la conscience empirique de soi, alors que dans les faits, on parle de quelque chose qui, à cette conscience, est tout à fait étranger à cette conscience »²⁰.

C'est vrai qu'à la conscience ordinaire, le je empirique (l'ego) est *connu* et le Je pur *inconnu* ; cependant, à partir du moment où le Je qui lui est inconnu est *immanent* au je qui lui est connu et ne le transcende pas, pourquoi ne pas conduire alors la conscience au-delà de son niveau ordinaire, en amenant ainsi graduellement le je empirique à la rencontre du Je pur : ou bien de son fondement spirituel même ? Hegel a raison de craindre le risque qu'en parlant du *Je* et non de l'*Idee*, on puisse provoquer une involution de caractère psychologique ou naturaliste, mais il a en même temps tort de ne pas craindre l'opposé et non moins terrible risque : celui de provoquer, à savoir, une involution de caractère déterministe et transcendant. Justement déterministe et transcendant serait, en effet, une conception à laquelle serait connue la liberté *de l'idée* et *de la logique*, mais non pas celle *par l'idée* et *par la logique* (qui est la liberté du *Logos*).

Ce n'est pas par hasard que Steiner conclut la *Philosophie de la liberté* par ces mots : « Le savoir a une valeur seulement parce qu'il fournit une contribution au développement *général* de *toute* la nature humaine. Cet ouvrage ne conçoit pas par conséquent le rapport entre science et vie dans le sens que l'être humain doit se plier à l'idée et consacrer ses propres forces à son service, mais dans le sens qu'il doit se rendre maître du monde des idées pour se prodiguer aux propres fins humaines, lesquelles vont au-delà de celles purement scientifiques. Nous devons pouvoir nous placer en face de l'idée de manière vivante ; autrement on devient son esclave »²¹.

Ceci dit, essayons donc d'ébaucher, nonobstant la modestie des moyens dont nous disposons, une ultérieure réflexion plus absorbante. C'est en effet notre conviction que la méditation, à la lumière des connaissances scientifico-spirituelles, des premières catégories de la logique hégélienne et de leur rapports

¹⁷ R. Steiner : *Nécessité et liberté dans l'histoire de l'activité humaine* — Antroposofica, Milan 1979, p.25.

¹⁸ Cfr. G. Gentile : *La réforme de la dialectique hégélienne* — Principato, Messine 1913.

¹⁹ F. Pardi : *La philosophie de Giovanni Gentile* — Sansoni, Florence 1972, p.150.

²⁰ G.W.F. Hegel : *Science de la logique*, vol. I, p.63. [ceci devient même manifeste lorsqu'on tente de répondre à une question du genre « Où est le Je ? » ; Comme j'ai vu cela une fois dans *Das Goetheanum*, ndt]

²¹ R. Steiner : *La philosophie de la liberté*, p.230.

réciproques, constitue un des meilleurs exercices pour préparer, de la manière la plus *sûre* et la plus *saine*, une expérience lucide et vivante de la réalité des *mondes supérieurs* ou des *Hiérarchies spirituelles*.

Si l'idéalisme philosophique voudrait nous inciter à saisir *l'esprit dans la pensée*, la science de l'esprit voudrait à l'inverse nous inciter à saisir *la pensée dans l'esprit* ou, pour mieux dire, à éduquer et développer la capacité d'expérimenter *l'esprit au travers de la pensée*.

Comme il est vrai, d'ailleurs, que le *Logos* s'est fait *chair* pour que la chair puisse, un jour, se faire *Logos*, il est tout aussi vrai que les *entités divino-spirituelles* se sont faites *catégories* pour que les catégories puissent un jour se faire des entités divino-spirituelles (ou que la *pensée cosmique* s'est faite pensée *humaine* pour que la pensée humaine puisse un jour se faire cosmique).

Commençons alors par rappeler la manière dont Steiner caractérise les Hiérarchies :

1. « On peut spirituellement aborder la troisième Hiérarchie (Principautés, Archanges et Anges) si l'on apprend à connaître le penser le sentir et le vouloir, de manière à apercevoir en eux le spirituel agissant dans l'âme²² ; si n'agissait seulement que cette hiérarchie « aucun processus ni dans l'éthérique, ni dans le physique », ne pourrait se produire ; elle se manifeste en effet comme une « pure vie d'âme et d'esprit [psycho-spirituel humain, *ndt*] » et opère « en ce que l'être humain expérimente tout intimement en son âme »²³ ; « spirituel en représentation psychique, doit être le contenu des pensées sur la troisième Hiérarchie »²⁴.
2. « On peut spirituellement aborder la deuxième Hiérarchie (Dominations, Vertus, Puissances) si l'on regarde les faits naturels comme des manifestations d'un spirituel vivant en eux. La deuxième Hiérarchie a alors la nature comme son siège, pour y agir sur les âmes »²⁵ ; ne subsisteraient par conséquent « que le psychique et l'éthérique, si n'agissaient que la troisième et la deuxième hiérarchies » ; cette dernière se manifeste en effet « comme du psycho-spirituel qui agit dans l'éthérique » et qui « ne se manifeste pas immédiatement dans le physique »²⁶ ; « Le contenu des pensée sur la deuxième hiérarchie » doit donc être « spirituel en représentation non perceptible au sens, mais purement spirituelle »²⁷.
3. « On peut spirituellement aborder la première Hiérarchie (Séraphins, Chérubins, Trônes) si l'on regarde les faits existants dans les règnes de la nature et de l'être humain comme les actions (créations) d'un spirituel agissant en celles-ci »²⁸ ; « la première hiérarchie, la plus forte, se manifeste comme ce qui est spirituellement opérant dans le physique »²⁹ ; « le contenu des pensées sur la première hiérarchie doit être spirituel en représentation perceptible aux sens »³⁰.

Rappelons en outre — en s'en tenant à ce qu'affirme Steiner — que « l'activité pensante cosmique » de la troisième hiérarchie « se dissimule dans l'activité pensante humaine » à l'état de *veille* (qui est ordinairement consciente, cependant, du reflet cérébral éteint de la pensée vivante de cette hiérarchie) ; que l'action de la seconde hiérarchie opère, au contraire, « aux tréfonds du sentir humain » à l'état de *rêve* ; que la créativité de

²² R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.58.

²³ *ibid.*, p.47.

²⁴ *ibide.*, p.52.

[Lucio Russo parle ici de « *raffigurazione di natura animica* » et utilise le terme « *animico* » qui n'a pas de réel équivalent français non équivoque, le plus proche étant, à mon humble avis, « psychique » à condition qu'on le réserve bien entendu à l'humain, car il y faut de la conscience. Compte-tenu de la seconde idée de ce paragraphe « que cette hiérarchie se manifeste purement comme psycho-spirituel », *animico* italien signifiera donc provisoirement et modestement ici *psychique*, mais on peut toujours en discuter... *ndt*]

²⁵ *ibid.*, p.58.

²⁶ *ibid.*, p.47.

²⁷ *ibid.*, p.52.

²⁸ *ibid.*, pp.58-59.

²⁹ *ibid.*, p.48.

³⁰ *ibid.*, p.52.

la première hiérarchie demeure enfin « dans le vouloir humain comme un monde cosmique-spirituel d'entités », à l'état de *sommeil*³¹.

Pour aider notre réflexion, nous nous servirons de la célèbre distinction « scolastique » entre les universaux *ante-rem*, *in-re* et *post-rem*.

Le concept *ante-rem* est le concept *créateur* : à savoir, ce concept qui, en vertu de la propre force ou volonté, a le pouvoir de s'incarner, en engendrant ou en modifiant ainsi l'existant.

Le concept *in-re* est le concept *connaissable (intelligible)* ; à savoir, cette essence de l'objet ou du phénomène qui — pour utiliser les mots par lesquels Steiner caractérise la deuxième hiérarchie — « a la nature comme son siège, pour y agir sur les âmes » : pour y agir, à savoir comme un *donné immédiat de la perception* (que l'on se rappelle à ce sujet que l'acte perceptif, même s'il doit utiliser, pour se réaliser, les organes des sens physiques, reste toujours, parce qu'*acte, un mouvement éthérique* du Je. « L'impression sensorielle — explique pour le coup Steiner — peut être considérée comme un subtil changement entre l'éther extérieur et l'éther intérieur, comme une re-vivification de la part du corps éthérique intérieur de l'éther extérieur anéanti dans les organes des sens (...) Cela est très important puisque cela montre que lorsqu'on est adonnés aux impressions sensorielles, on ne vit pas seulement dans l'organisme physique, mis aussi dans la sphère éthérique suprasensible, que la vie entière des sens est un vivre et tramer dans l'invisible sphère éthérique »)³².

Le concept *post-rem* est le concept *connu* : à savoir ce concept qui est présent dans l'âme humaine (chez le sujet) sous forme, justement, de « concept ».

Dans sa logique Hegel distingue en effet « la doctrine de l'être » de la « doctrine du concept », en insérant entre les deux, cette « sphère de la médiation », la « doctrine de l'essence »³³.

« La logique — explique-t-il justement — devrait avant tout se diviser en logique du *concept* comme *être*, et du concept comme *concept*, à savoir (...) en logique *objective* et *subjective* ». Celle de la « médiation » est à l'inverse la logique des « *déterminations de la réflexion* », autrement dit, des déterminations de l'être comme passant dans l'être *à l'intérieur de soi* du concept, tandis que le concept, dans cette façon, n'est pas encore posé en soi, *comme tel*, mais il est en même temps affecté par l'être immédiat, comme par quelque chose qui lui est intrinsèque. Celle-ci est la science de l'essence, qui se trouve au milieu entre la science de l'être et la science du concept. — Dans la partition générale de cette opéra logique, cette science-ci fut localisée encore sous la logique *objective*, puisque, quoique l'essence soit déjà l'intérieure, pourtant le caractère de *sujet* est expressément à réserver au concept »³⁴.

En gardant à l'esprit que ce qui a été dit du concept *in-re*, il ne devrait pas être difficile à reconnaître dans le « quelque chose » dont le concept (qui n'est pas encore passé dans l'être « à l'intérieur de soi ») est affecté comme par une réalité « immédiate » et « extrinsèque », à savoir le contenu ou le donné de la perception. Ce dernier est donc manifestation d'une *essence* (d'un *noumène*) qui — comme le dit Steiner — « a la nature comme siège, pour y agir sur les âmes », et qui, en se révélant (en ce faisant *phénomène*), se transfère de la nature (de l'*in-re*) à l'âme humaine (au *post-rem*) : c'est-à-dire, *de la sphère de la deuxième hiérarchie à celle de la troisième*.

Un semblable passage, rendu possible par une « métamorphose » du concept (qui « d'essence » du phénomène se fait « concept » de l'être humain), est un processus *cognitif* qui engage en premier lieu le vouloir et le sentir *dans le penser*. Le passage de l'*ante-rem* à l'*in-re* est à l'opposé un processus créatif qui se révèle dans la sphère de l'être pur (du *Logos*), comme *création des créateurs* (les « êtres déterminés » de Hegel) et, dans la sphère de la première hiérarchie, comme *création du créé* : à savoir comme une création de ces

³¹ *ibid.*, p.43.

³² R. Steiner : *Esprit et matière, vie et mort* — Antroposofica, Milan 1992, p.126.

³³ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques*, p.126.

³⁴ G.W.F. Hegel : *Science de la logique*, vol. I, pp.44-45.

essences (de ces « êtres pour soi ») qui, dans la propre sphère (celle de la deuxième hiérarchie), et grâce à une incessante « auto-crédation », *soignent* et *gardent* le créé.

Le règne de la première hiérarchie est donc celui des *universaux ante-rem* (des créateurs du créé), celui de la deuxième, le règne des *universaux in-re* (des gardiens du créé), celui de la troisième, le règne (psychique et humain) des *universaux post-rem* (des connaisseurs du créé), alors que le règne du pur Être (du *Logos* ou du Je) est celui de l'*Universel des universaux* : ou bien, le règne de l'*Universel absolu* qui, étant, comme *Puissance*, avant les universaux eux-mêmes, peut, *en se réalisant*, les porter et les engendrer tous (le pur Être n'est donc pas un « néant » ou un « vide », mais au contraire un *tout* ou un *plein* : en un mot, un **Pléroma**).

La logique hégélienne se caractérise aussi par le fait que son mouvement ou son développement a une allure *circulaire* et est scandé d'un rythme *ternaire*.

Le concept, par exemple, est en vertu justement d'un *circumambulatio* qui part de son « être en soi », au travers de son « être pour soi » et revient enfin à soi-même comme « être en soi et pour soi » (chacun de ces trois moments se déroule, qui plus est, *en son propre intérieur*, avec le même rythme : le premier comme *qualité*, et *mesure* ; le second comme *identité*, *différence* et *raison d'être* ; le troisième comme *concept*, *jugement* et *syllogisme*).

Un tel circuit logique manque de centre, cependant, puisqu'il ne prévoit pas — comme on l'a vu — un *Logos* ou un sujet pensant. Au ternaire hégélien (*thèse-antithèse-synthèse*), il faudrait cependant ajouter un quatrième élément, en qualité de *centre* du cercle logique, de *fondement* de l'être déterminé, de l'essence et du concept ou, en bref, de *Logos* des logiques.

Pour Hegel, l'*Idée absolue* est en effet unité « de l'âme et du corps »³⁵, et donc *unité des deux comme troisième*, pour la science de l'esprit, le *Je absolu* est à l'inverse unité de l'esprit, de l'âme et du corps, et donc *unité des trois comme quatrième* (ou bien, un Être *un et trin*).

Pour conclure, il vaudra de rappeler que Steiner parle du *Logos*, du (du *Fils*) comme d'un « germe nouveau posé à l'intérieur de ce qui s'exprimait dans l'espace : le germe de quelque chose qui s'exprime seulement dans le temps. C'est le *devenir* qui se présente après l'être »³⁶.

Lucio Russo — ospi.it — 7 décembre 2003

(Traduction Daniel Kmiecik)

³⁵ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques*, p.199. Le pas, dans son intégralité est le suivant : « L'idée peut être conçue comme la *raison* (ceci est la propre signification philosophique de *raison*) ; en outre comme le *sujet-objet*, comme l'*unité de l'idéal et du réel*, du *fini et de l'infini*, de l'*âme et du corps* ; comme la *possibilité qui a en elle-même sa réalité*, comme ce dont la *nature peut être conçue seulement comme existante*, etc. parce qu'en elle, toutes les relations de l'intellect sont contenues, mais dans leur *infini* retour et identité en soi ».

³⁶ R. Steiner : *Comment retrouver le Christ ?* — Antroposofica, Milan 1988, pp.28-29.